

*L'amour est si lourd à traîner à deux
qu'on prend un troisième compagnon pour
en soulever les chaînes.*

*Quand une pécheresse apparaît, on la
prend pour ce qu'elle a été. L'homme d'es-
prit ne questionne jamais ; à quoi bon lire
le livre du passé pour faire le livre de l'im-
prévu ?*

*L'amant qui donne des chevaux à une
femme lui donne les moyens d'aller se pro-
mener sans lui.*

*La plus belle fille du monde ne peut
donner que ce qu'elle a. — Qui a dit cela ?
— Elle donne ce qu'elle n'a pas : l'amour.*

*Pour la femme, l'amour, c'est la curio-
sité ; pour l'homme, c'est l'amour.*

*On a dit que les gens d'esprit ne réussis-
saient pas dans le monde, parce qu'ils ne
croyaient pas les autres aussi bêtes qu'ils
sont. Les amoureux qui ne réussissent pas
sont aussi bêtes que les gens d'esprit : ils
ne croient pas les femmes aussi — Eves —
qu'elles sont.*

*L'amour, dans le cœur de la femme, est
le diamant dans le charbon. Mais pour le
chercher on trouve le feu et la mort.*

*Je connais peu de femmes qui donnent
dans la prodigalité. J'en connais beaucoup
qui donnent dans la prodigalité des hom-
mes.*



Ces dames et ces demoiselles à Longchamp



IOLETTE alla donc aux
courses de Longchamp.

Toujours indolente, tou-
jours réfugiée dans son
cœur, toujours cloîtrée
dans le passé, elle se lais-
sait vivre avec l'insouciance d'une âme qui
ne croit plus aux joies de la terre.

Elle s'abandonnait à la volonté de Béran-
gère, d'Hélène ou d'Éva.

Elle allait souvent passer ses heures de
l'après-midi dans l'atelier de Monjoyeux.

Souvent aussi elle allait voir la marquise

de La Chanterie devenue trop mondaine. Plus souvent elle allait causer à perte d'âme avec sa chère comtesse de Montmartel, toujours attrayante comme l'abîme, toujours les bras ouverts pour ne rien étreindre, parce qu'elle ne voulait les fermer que sur son idéal. Mais où le trouver, même avec les yeux de Charmide ?

Malgré les prières de ses amies, Violette ne voulait pas recevoir. Elle avait peur du bruit, elle se croyait trop paresseuse pour se multiplier en vraie maîtresse de maison.

Pourtant, quoiqu'elle fût encore au Grand-Hôtel, elle promettait d'ouvrir enfin son salon à l'hôtel Parisis, mais c'était toujours pour la semaine prochaine.

La Chanterie menait une vie un peu folle. Il avait la main heureuse à la Bourse, ce qui lui permettait de jeter l'argent à pleines mains. Sa femme était la mieux logée de Paris dans ses voitures. C'était un luxe inouï de chevaux et de laquais.

Pour les courses elle décida Violette à monter avec elle dans sa daumont. Béragère et Hélène montèrent dans une autre daumont, pareillement à son mari.

La Chanterie s'amusait à rivaliser contre lui-même par la beauté des équipages.

Madame de Néers était maritalement gardée à vue dans un coupé.

Ce jour-là, c'était fête dans tout Paris, fête au ciel, où le soleil riait dans le bleu, fête au Bois, où les premières feuilles jaillissaient sur les branches.

C'est Pâques fleuries sous le plus beau soleil d'argent; la nature, toute frileuse encore, se hasarde à dénouer sa ceinture. Comme la belle fille d'Ovide, les fleurs et les feuilles lui poussent déjà aux mains. Ses blonds cheveux vont secouer tout à l'heure l'arome des aubépines et des primevères. Elle se couronne avec deux rameaux rouges de l'arbre de Judée et deux branches de lilas blanc. Elle foule sous ses pieds la nappe des blés verts; elle attache à son sein la branche toute fleurie du pêcher; elle souffle en passant sur la neige des pommiers et sourit en reconnaissant que le givre n'argentera plus les arbres.

Le marquis de Sommerson, qui n'avait pas paru depuis quelque temps, était annoncé parmi les combattants. Le comte de La

Grange, tout en croyant gagner, pariait contre lui-même pour son rival d'outre-Manche.

Dix mille voitures montaient l'avenue des Champs-Élysées et l'avenue Friedland pour aller à la fête, côté gauche et côté droit.

Que dit-on du côté droit ? Écoutez :

— N'est-ce pas que la marquise de Rastillac est éblouissante ? Tout le monde admire son collier à trente-deux grains, le nombre de ses années.

— Tous les ans, le jour de sa fête, un de ses amis lui apporte une pierre pareille aux autres. « L'an prochain, disait-elle tristement, il me faudra commencer une seconde rivière. » Or, c'est moi qui me suis jeté à l'eau.

— Fat !

Voici à côté de la marquise aux trente-deux grains de beauté une jeune veuve qui voudrait bien se marier et rester veuve. Un joli monsieur lui demande son cœur. Écoutons cet autre duo :

— Oui, je connais cela. Le cœur sur la main, mais le cœur sans la main.

— Oh ! madame, vous n'êtes pas reconnaissante ! Si je vous voulais du mal, je de-



M^{lle} Fleur-de-Pêche

manderais que nos bans fussent publiés. Mais songez donc, madame, le mariage! le mariage indissoluble! le mariage qui ne finit qu'à la mort! — et encore l'épitaphe le consacre au-delà du tombeau. — Quoi! vous avez été mariée et vous voulez l'être encore! Mais vous n'avez donc pas le souvenir de ce sempiternel duo qu'il faut toujours chanter, même si on n'a pas de voix. Oh! madame, Dieu vous préserve d'une telle fin.

— N'allez-vous pas croire que je vous ai jamais pris au sérieux? Je sais bien que le mariage n'est pas dans vos habitudes.

— Et pourtant, madame, je me suis marié si souvent...

Et autres marivaudages.

Passons du côté gauche, où nous reconnaissons la signora Barrucci, la princesse Duverger, Jeanne Andrée, Soubise, madame de Boredon, miss Cora Pearl, la margrave Caroline Hassé, Fleur de Pêche, Charlotte Berthier, la Taciturne, la Charmeuse, Blanche d'Antigny, Sarah Bernhardt, Trente-six-Vertus, la somptueuse Marie Colombier, mademoiselle Vas-y-donc, Julia Baron, Silly, Léonide Leblanc,

Lasseny, Anna Callypige, Château de Cartes, la Marguerite des Marguerites, mademoiselle Courtois, troisième manière, la plus courtoise.

M. le vicomte de la Blague et mademoiselle Touchatout avaient pris les devants dans une victoria, heureux de montrer leur bonheur entre une calèche armoriée et une demi-daumont où s'étiolait une cocotte négligée.

Mademoiselle Touchatout tournait souvent la tête, avec envie, vers la demi-daumont.

— Vois donc, dit-elle au vicomte de la Blague, qu'est-ce que cette mijaurée fait là-dedans ! C'est quelqu'un du demi-monde ? Sa demi-daumont n'est qu'une demi-fortune, elle a l'air de porter le demi-deuil de ses demi-amoureux.

— Toi, dit le vicomte demi-spirituel, tu es une femme en tiers et en quarte ?

A côté de là :

— Antonio, viens donc me voir pour juger de mon luxe.

— Allons donc ! une boutique de curiosités ! tu ouvriras cela un de ces jours au public. Vous avez beau faire, vous autres, vous n'êtes jamais chez vous. Vous créez un musée — le musée de tableaux ou le musée Dupuytren. —

Vous tuez le luxe à force de luxe, vous n'êtes que des marchandes du Temple.

Cependant on arrive dans l'enceinte. On prend sa stalle sur le sable ou sur sa voiture. Qui se ressemble s'assemble. Je me trompe : combien de degrés dans la vertu et dans le vice ! Nous ne sommes pas du côté de la vertu. Voici le clan des drôlesses, des filles à la joie, des courtisanes, des demi-comédiennes, des quasi-mondaines, l'avant-garde et l'arrière-garde.

Blanche rencontre son amie dans les bras d'un ami.

— Quoi, pas un diamant ! On ne jette donc plus de pierres précieuses dans ton jardin ?

— Tu ne sais donc pas la nouvelle ? Ce n'est plus la mode. Il y a encore des marchandes de diamants, mais il n'y a plus que les femmes honnêtes qui, en portent. Les femmes à la mode veulent être aimées pour leur figure et non pour leurs bijoux.

— Elle a raison, c'est l'âge d'or qui revient. Les orfèvres vont se croiser les bras.

— Oui, oui, Marie-Antoinette va refaire sa vacherie au Trianon.

— Le lait m'en vient à la bouche.

— Ne riez pas, dit Monjoyeux qui passait par là avant d'aller au pesage, le lait donne la soif du sang.

— Ohé ! Monjoyeux, pourquoi ne portes-tu pas ta croix ?

— Parce que je porte une fleur de sainfoin. Je fais comme vous, je mets mes bijoux sur l'autel de l'égalité, en bon citoyen. J'espère que tu vas porter une robe plus montante ; tu montres ton sein robuste : celles qui n'en ont pas vont crier à la faveur, le bon Dieu sera appréhendé au corps.

On buvait déjà du vin de Champagne pour faire sauter le bouchon. C'était à qui ferait sauter le bouchon de son esprit. Par malheur, il y avait là beaucoup de bouteilles vides — de cruches qui ne raisonnaient pas. — On montait et on descendait de voiture pour montrer sa jambe, on riait à gorge déployée pour faire éclater son corsage, sans parler de celles qui avaient des dents.

Il y avait là le pêle-mêle des femmes déchues, des demi-mondaines, des filles perdues, des demi-comédiennes en compagnie des

hommes du meilleur monde, qui s'imaginaient n'être pas à la portée des lorgnettes des duchesses. Ils s'amusaient comme chez eux. C'était un chassé-croisé de mots plus ou moins cueillis dans les journaux, plus ou moins jaillis de la situation. La bêtise endimanchait l'esprit, on parlait de tout parce qu'on ne parlait de rien.

Promenons-nous à travers tous les mondes. Voici le coin des grues. Témoin Armande :

— Tu fais toujours des mysanthropes ? lui dit Harken.

— Ne me parle donc pas grec, répond-elle.

La Taciturne est là, vraie sibylle d'écume, comme l'avait rebaptisée Antonio.

La Chanterie la questionne au passage :

— Dis-moi, es-tu toujours éloquente ?

— *Ni oui ni non.*

— Comment as-tu fait pour arriver une des premières aux courses, toi qui ne vois jamais lever l'aurore ?

— *Question d'argent.*

— Est-ce que tu vas faire ta fortune aujourd'hui ?

— *J'en accepte l'augure.*